

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 58 (1933-1935)
Heft: 233

Artikel: Recherches sur les myxomycètes du Jura 1930-31-32
Autor: Meylan, C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-272167>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Recherches sur les Myxomycètes du Jura

1930-31-32.

PAR

Ch. MEYLAN

(Séance du 19 avril 1933.)

Les conditions météorologiques ayant été peu favorables à leur développement, les myxomycètes ont été peu abondants pendant ces trois dernières années. Cependant, mes recherches n'ont pas été complètement vaines et m'ont permis d'obtenir quelques résultats intéressants.

Un fait qui me paraît de plus en plus certain, c'est que, après un hiver trop sec, bon nombre d'espèces estivales paraissent manquer totalement. Depuis plusieurs années, par exemple, à la suite d'hivers par trop dépourvus de précipitations, je ne trouve plus certaines espèces qui précédemment apparaissaient chaque année et assez abondamment. Je citerai entre autres *Physarum citrinum*, *P. rubiginosum*, *Leptoderma iridescens*. Les espèces plus répandues et toujours présentes le sont elles-mêmes de façon beaucoup plus modeste.

Quant aux espèces nivales, elles ont été fort peu abondantes; elles ont même manqué totalement au printemps de 1932, ensuite de la brièveté et du peu d'épaisseur d'un enneigement survenu vers la fin de l'hiver seulement.

Badhamia decipiens (Curt.). Fleurier; Côte-aux-Fées et environs de Ste-Croix.

B. affinis Rost. Pas rare suivant les années dans le Jura central, surtout sur les vieux frènes. La var. *orbiculata* (Rex) paraît plus fréquente que le type.

Physarum auriscalpium Cooke. Environs de Ste-Croix, 1200 m.; Suchet, 1400 m.

Diderma arboreum G. Lister. Entre Vallorbe et Vaulion; Côte-aux-Fées.

D. montanum Meyl. var. *album* (Torrend) Syn. *D. album* (Torr.) Pouchet.

Grâce à l'amabilité de M^{lle} G. Lister, j'ai pu m'assurer que la var. *album* de Torrend se rapportait bien à *D. montanum* et non à la variété blanche de *D. umbilicatum*. Comme il est nécessaire de distinguer cette dernière pour éviter des confusions, je propose de lui donner le nom de f. *albidum* f. nov. Elle diffère de la var. *album* de *D. montanum* par les mêmes caractères qui séparent les deux types, mais elle est pourtant moins bien caractérisée.

D. roanense (Rex). Chasseron, 1450 m.

Diachea cerifera G. Lister. Sur les mousses dans la tourbière d'éboulis du Creux du Van et au Chasseron, sous une forme complètement sessile, à filaments du capillitium plus raides et plus simples, non ou peu ramifiés à l'extrémité, cette dernière étant décolorée. Cette forme est assez distincte pour constituer une variété spéciale que j'appellerai var. *sessilis* var. nov.: a typo differt, sporangiis sessilibus, filamentis capillitii magis rigidis, non vel leviter ramosis.

En 1912, lorsque j'ai trouvé les exemplaires du Chasseron, je les avais nommés *Colloderma oculatum* var.

Le *Diachea cerifera* fait dans le genre *Diachea* l'effet d'un étranger difficilement assimilable. Lorsque, en 1910, j'ai redécouvert cette espèce, figurant jusqu'alors sub. *Lamproderma columbinum* var. *sessile*, nous avons, M^{lle} Lister et moi, discuté son rattachement à l'un des genres connus et, pour ne pas créer un genre nouveau, nous avons pensé que le meilleur était de l'incorporer au genre *Diachea* malgré les grosses différences qui le séparaient des autres espèces du genre et bien qu'il ne correspondit pas du tout à la diagnose de ce dernier, comme on peut s'en rendre compte en lisant la table de détermination des *Diachea* dans le « Mycetozoa » et la remarque dans les observations à la page 105.

Actuellement, cet antagonisme peut être facilement éliminé en rattachant le *D. cerifera* à mon nouveau genre *Diacheopsis*, également dépourvu de calcite dans toutes ses parties, et en l'éloignant ainsi du genre *Diachea* pour le rapprocher des genres *Colloderma* et *Lamproderma*, avec lesquels il a beaucoup plus d'affinités. Il n'y a guère de changements à faire dans la diagnose du genre *Diacheopsis*, vu que la var. *sessilis*, par son manque complet de stipe, établit directement la transition. Je propose en conséquence de remplacer *Diachea cerifera* G. Lister par *Diacheopsis cerifera* (G. Lister).

J'ajouterai que le stipe du *D. cerifera* est très variable dans les nombreux exemplaires jurassiens que j'ai étudiés. Il

peut être assez long ou court, gros ou mince, enfin complètement nul dans la var. *sessilis*.

***Colloderma oculatum* (Lippert).**

En septembre 1930, je découvrais au Chasseron un curieux myxomycète noir à l'état frais, brun une fois sec, qui me tortura longtemps l'esprit avant d'arriver à la conviction qu'il s'agissait d'un *Colloderma* ou de quelque chose de très voisin; enfin qu'il paraissait correspondre exactement à la description et à la figure que M^{lle} G. Lister donne d'une forme de *Colloderma oculatum* récolté par Cheeseman dans la Nouvelle Galles du Sud. Une comparaison avec un exemplaire d'Australie communiqué aimablement par M^{lle} G. Lister, sub. var. *robustum*, m'a immédiatement fait voir la presque identité des deux choses. Même aspect extérieur, même capillitium, mêmes spores.

Les différences entre le *C. oculatum* type et cette var. *robustum* G. Lister (in Sched.) sont relativement très grandes. Les figures *d* et *e* de la planche 213 du « Mycetozoa » le démontrent nettement.

Dans la variété, le capillitium est beaucoup plus abondant, les filaments plus rapprochés, plus raides et moins anastomosés; les spores plus grosses. Alors que chez le *C. oculatum* ces spores sont claires et violacées sous le microscope, et mesurent 8 à 11 μ , dans la variété elles sont très sombres, d'un brun pourpre, beaucoup plus fortement papilleuses, même épineuses dans les exemplaires du Jura, et mesurent de 13 à 17 μ , soit: 13 à 15 pour les exemplaires du Chasseron, et 15 à 17 pour ceux d'Australie.

Il y a là certainement plus qu'une variété. Ce qui tend encore à le prouver, c'est que, d'après l'aspect qu'avaient mes sporanges lorsque je les ai récoltés, le développement à partir du plasmodium ne doit pas se faire de façon identique à celle de *C. oculatum*. J'ai trouvé tant de fois le *C. oculatum* à tous les degrés de développement! Ces observations sont confirmées par ce que dit M^{lle} Lister dans « Myc. of Australia and New Zealand », page 7: « a fine development of glossy brown plasmodiocarps, some of which were matured indoors from inky-grey plasmodium ». En conséquence, j'estime que nous avons affaire avec une espèce nouvelle différant de *C. oculatum* par tous ses caractères: développement, aspect des sporanges, capillitium et spores. Pour la distinguer, je lui donnerai le nom de ***Colloderma robustum* spec. nov.** en respectant le terme créé (in sched.) par M^{lle} Lister. En voici la diagnose: Plasmodium gris-noir ou? Sporangies de 1 à

2 mm., subglobuleux ou un peu allongés, bruns, sessiles. Péridium simple fauve vu par transparence et portant des déchets plasmatiques. Capillitium à filaments nombreux, raides, divisés sous des angles très aigus. Spores 13 à 17 μ , fortement papilleuses ou épineuses, d'un brun pourpre très sombre vues par transparence. Sur les troncs pourris couverts de muscinées. Maturité automne.

Diagnose latine: Plasmodium griseo-nigrum vel?. Sporangiiis 1 mm. latis, subglobosis vel breviter elongatis, sessilibus, brunneis. Peridio simplice, pelluciditate fulvo, plasmaticeis reliquiis incrassato. Filamentis capillitii multis, rigidis, leviter ramosis. Sporis 13-17 μ , obscure brunneo-purpureis, vix papillois, nonnunquam echinulatis.

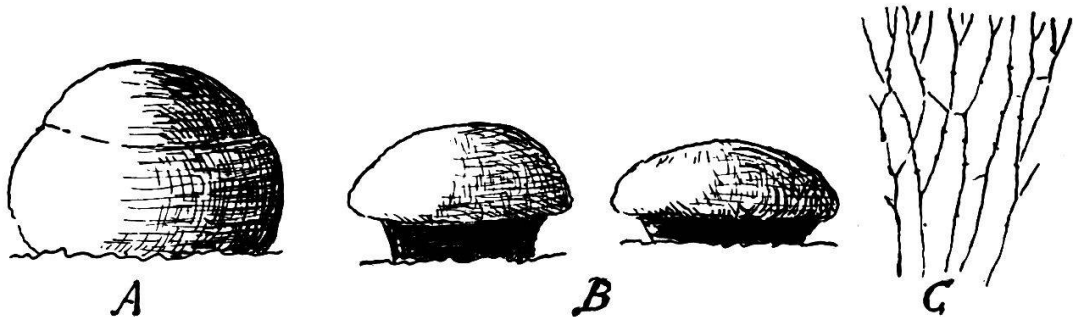


FIG. 1. — *Colloderma?*

- A. Sporange encore humide. 20/1.
- B. Deux sporanges mûrs et secs. 20/1.
- C. Portion de capillitium. 30/1.

Il existe probablement une troisième espèce à faire rentrer dans le genre *Colloderma*, espèce dont je n'ai malheureusement découvert qu'une vingtaine de sporanges et que je préfère simplement décrire sans lui donner de nom jusqu'au moment où je pourrai peut-être retrouver cette curieuse chose. Pour l'instant, peu d'espoir du fait que le sapin renversé et pourri sur lequel je l'ai découverte a dès lors été détruit par l'abatage des arbres environnants.

Voici la description de cette nouvelle espèce : Plasmodium ? Sporange de 1 à 1,5 mm., d'abord subglobuleux, d'un gris foncé brillant, portés par un pied beaucoup plus large et plus gros, jaune; puis noirs, tant le sporange que le pied; enfin d'un brun peu brillant à l'état sec; déprimés, en forme de calotte sphérique ou de chapeau de champignon, presque sessiles ou portés par un pied noir très court. Peri-

dium translucide d'un brun jaune vu par transparence; paraissant complètement dépourvu de calcite et de déchets plasmatiques. Capillitium violacé, en filaments lâchement anastomosés, ramifiés, décolorés dans la partie supérieure. Spores 10-12 μ , violacées, plutôt sombres, papilleuses.

Sur le tronc pourri et moussu d'un sapin couché à terre dans la forêt de La Vaux: station fraîche et ombreuse, octobre 1931, 1300 m.

Le développement de ce myxomycète m'a paru très long. Lorsque je l'ai découvert, avec sporanges gris et pied jaune, j'ai préféré laisser les sporanges accomplir dans leur élément naturel leur développement final. Retourné une semaine plus tard, j'ai trouvé mes sporanges n'ayant guère changé de forme, mais étant devenus complètement noirs. J'ai cette fois emporté la touffe à la maison et l'ai laissée encore plus de dix jours en chambre humide, le développement ne me paraissant pas suffisamment complet. Bien m'en a pris, vu qu'au bout de ce laps de temps, en laissant sécher les sporanges, quelques-uns ont montré que le développement était à peine terminé.

Dans quel genre faut-il ranger cette curieuse espèce? Serait-ce un *Diderma* dépourvu de calcite? J'en doute beaucoup. Sinon, il ne peut être placé que près de *Diacheopsis cerifera* dont il se rapprocherait par son manque de calcite, son premier développement, la teinte primitivement jaune du pied indiquant peut-être un dépôt de cire. Il peut être également comparé à *Colloderma*, et c'est de ce genre qu'il me paraît le plus voisin. Les *Diacheopsis cerifera* et *metallica* le sont d'ailleurs beaucoup aussi.

Pour le moment, le doute subsiste pour ce curieux myxomycète que je me contente de signaler et de figurer. Fig. 1.

Comatricha pulchella (Church.) var. *fusca*. Nombreuses localités dans le Jura central de 1000 à 1400 m.

Lamproderma columbinum (Pers.) var. *gracile* G. L. Creux du Van; Gorge de la Pouëta-Raisse; Suchet; Mont d'Or, 1000-1300 m.

J'ai eu l'occasion de rencontrer le plasmodium de cette variété. Il est crème et non blanc pur comme celui du *L. columbinum* type.

Le capillitium de la var. *gracile* est en général semblable à celui du type, mais dans certains exemplaires, les filaments en sont flexueux, ondulés, quoique présentant le même mode de ramification. A ce sujet, je dirai que d'après les recherches que j'ai faites, les espèces du groupe *L. columbinum*

se divisent en deux groupes d'après la constitution du capillitium. Dans un des groupes, comprenant: le *L. Crucheti*, le *L. columbinum* et ses variétés, les filaments se divisent sous des angles aigus allant de 20 à 60°, tandis que dans le deuxième groupe, comprenant les *L. brevipes* et *L. subglobosum*, ces filaments sont plus anastomosés dès la base et se divisent sous des angles de 70 à 120°, en laissant entre eux des mailles polygonales. Chez le *L. Crucheti*, les filaments sont simples dans leur moitié inférieure et décolorés à la base et au sommet.

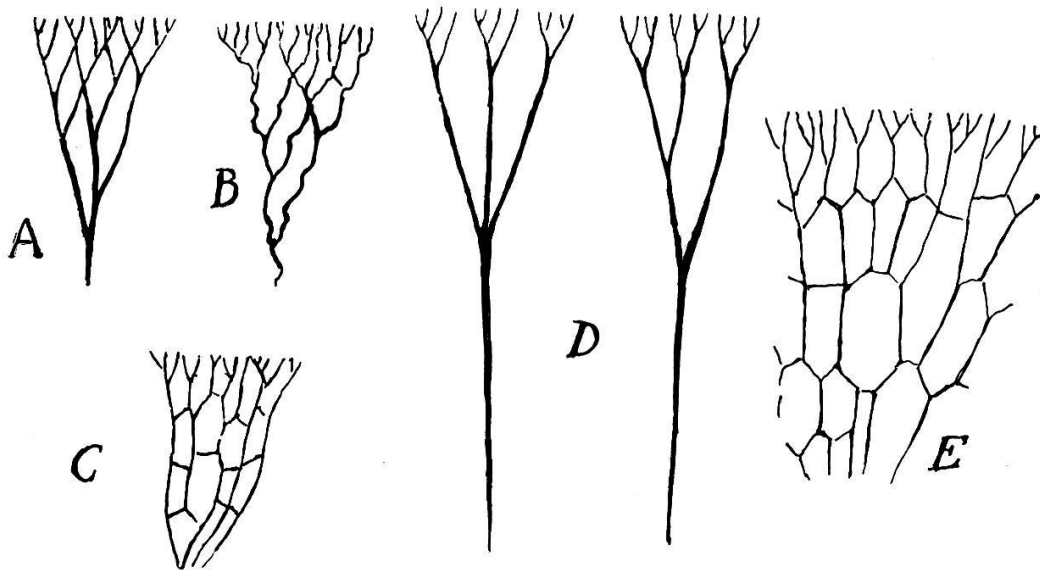


FIG. 2. — A. Capillitium de *L. columbinum*. 70/1.
 B. Capillitium de var. *gracile* sous une forme flexueuse. 70/1.
 C. Capillitium de *L. brevipes*. 70/1.
 D. Capillitium de *L. Crucheti*. 150/1.
 E. Capillitium de *L. subglobosum*. 150/1.

L. subglobosum Meyl. Creux-du-Van, 1200 m., en compagnie de *L. columbinum*.

Cribraria macrocarpa Schrader. Dans le Jura, les sporanges de cette espèce présentent le plus souvent un réseau presque complètement dépourvu d'élargissements nodaux. La couleur des spores varie de celle de *C. argillacea* à celle de *C. intricata*. Le *C. macrocarpa* n'est pas la seule espèce de *Cribraria* chez laquelle le réseau présente tantôt des nœuds arrondis ou polygonaux, tantôt des croisements non élargis. Je

citerai par exemple: *C. splendens*, *C. vulgaris*, *C. piriformis*.

Personnellement, j'estime que le réseau ne doit pas servir de base à une table de détermination des espèces vu sa trop grande variabilité. La couleur est généralement un caractère beaucoup plus constant. La grosseur des grains de dictydine est le caractère le plus stable, mais il ne pourrait servir qu'à séparer deux groupes ou trois au plus.

C. piriformis Schrad. De toutes les espèces du genre, c'est certainement celle dont la diagnose est la plus vague. La chose est facile à comprendre lorsque l'on compare entre elles les diverses formes qui composent cette espèce. Schrader (*Nova genera Plantarum* 1797), l'auteur de l'espèce, la décrit comme suit au point de vue de la couleur: « ...ab initio nigrescenti-purpureo colore quemadmodum in cerasorum nigrorum fructibus conspicitur tinctum, dein fusco-nigrum, fuscum, maturitate plus minusve e flavo in fuscescentem colorem transiens », et il ajoute à la fin de la diagnose: « Inferior peridii pars nonnunquam imprimis versus stipitem dilute purpurecente colore tincta observatur ».

Il ne donne pas de précisions sur le réseau. En ce qui concerne les spores, il dit: « Pulvis seminalis lutosi coloris ».

De l'époque de la maturité: « Mense augusto ad septembrem ».

Schrader semble avoir déjà reconnu quelques variations de l'espèce, mais seulement au point de vue de la couleur, car au point de vue de la forme, il dit seulement: « ... peridio erecto piriformi ».

En 1911, Rex crée une variété *notabilis* caractérisée par des sporanges sphériques, des nœuds proéminents, un stipe plus grêle.

En 1913, j'ai décrit une variété *fusco-purpurea* à sporanges d'un brun pourpre très foncé, à stipe trois à cinq fois plus long que le sporange, à réseau dépourvu de nœuds ou ne présentant que des élargissements peu marqués; à maturité automnale. Dès lors, j'ai rencontré une quatrième forme s'éloignant de l'une quelconque des trois précédentes. Elle se présente sous la forme de sporanges à coupe très noire, rarement tirant sur le brun, et remontant du quart au tiers de la hauteur du sporange; portés par un stipe égalant deux fois leur hauteur. La glèbe en est ochracée, le réseau le plus souvent dépourvu de nœuds. Ce qui caractérise le plus cette forme, c'est l'absence complète de toute teinte pourprée dans l'une quelconque de ses parties. Je suis cette forme depuis

nombre d'années sur les mêmes troncs pourris et c'est elle que, en 1913 déjà, je plaçais sub. *C. vulgaris* comme var. *macrocarpoidea*.

La rencontre du plasmodium d'un noir pourpré et la grosseur des grains de dictydine m'ont remis sur la voie. Au premier abord, les sporanges de cette forme ont tout à fait l'aspect des petites formes de *C. macrocarpa*, mais le bord de la coupe est très régulier. Cette variété étant très constante et nettement caractérisée, je lui maintiendrai le nom de var. *macrocarpoidea* en la transférant de *C. vulgaris* à *C. piriformis*. En voici la diagnose complète:

Plasmodium d'un noir pourpré. Sporanges de 1 mm., sphériques ou à base légèrement conique; d'abord noirs, puis à glèbe ochracée. Coupe régulière très noire, remontant du quart au tiers. Grains de dictydine 1,5 à 2 μ . Réseau sans nœuds ou présentant des élargissements polygonaux allongés. Stipe atteignant deux fois la hauteur du sporange. Spores ochracées de 7 μ de diamètre, sublisses. Maturité: octobre-novembre. Dans plusieurs localités du Jura central, de 1000 à 1400 m., sur les troncs pourris, dans des stations fraîches et ombragées. Parfois très abondant.

Le *C. piriformis* étant ainsi constitué par quatre formes principales, on peut en établir comme suit la table analytique:

Sporanges présentant des teintes cuivrées ou pourprées.

Sporanges un peu piriformes du fait que la base est un peu conique, ochracés avec des teintes cuivrées, surtout la coupe, jamais pourpre foncé. fo. *typica*.

Sporanges sphériques. Coupe remontant du tiers aux deux cinquièmes.

Stipe deux fois plus long que le sporange. Nœuds du réseau toujours présents, arrondis ou polygonaux, souvent proéminents. Sporanges tantôt d'un fauve cuivré, tantôt brun pourpre, surtout la coupe;

var. *notabilis*.

Stipe deux à cinq fois plus long que le sporange. Réseau sans nœuds ou ne présentant que des élargissements peu marqués. Sporanges d'un pourpre très foncé tant la glèbe que la coupe. Maturité automnale.

var. *fusco-purpurea*.

Sporanges toujours complètement dépourvus de teintes cuivrées ou pourprées, sphériques ou légèrement coniques à

la base. Coupe noire, remontant du quart au tiers. Réseau tantôt sans nœuds, tantôt avec élargissements peu marqués: allongés. Spores ochracées; maturité: octobre-novembre.

var. *macrocarpoidea*.

La var. *notabilis* peut être divisée en deux formes: *fuscens* et *purpurascens*, suivant la couleur de la coupe et des spores. La forme type et la var. *notabilis* sont des formes estivales. Schrader dit bien: mense augusto ad septembrem. Tous mes exemplaires portent: juillet ou août, tant ceux que j'ai récoltés moi-même que ceux que j'ai reçus de divers correspondants. Les var. *furco-purpurea* et *macrocarpoidea* sont automnales. Je n'ai jamais rencontré la première avant la fin de septembre et la seconde avant le mois d'octobre, bien que je la suive chaque automne sur le même sapin pourri, depuis plus de vingt ans.

Des quatre variétés de *C. piriformis*, la var. *fusco-purpurea* est la plus constante et la plus nettement caractérisée. C'est elle qui pourrait le plus facilement constituer une espèce spéciale. La var. *macrocarpoidea* relie le *C. piriformis* au *C. macrocarpa*, d'un côté, au *C. vulgaris* de l'autre. Elle ne diffère en effet de *C. macrocarpa* que par sa taille un peu plus faible et sa coupe régulière. Tous les autres caractères sont identiques ou peu s'en faut.

Sa taille plus forte, sa coupe toujours noire, ses granules de dictydine de 1,5 à 2 μ et la couleur de son plasmodium la différencient de *C. vulgaris*.

C. languescens Rex. Le Suchet, 1450 m.

Licea castanea G. Lister. Assez fréquent en automne 1932, mais comme précédemment toujours sur des *Sorbus*.

Les sporanges de cette espèce sont très variables comme aspect et taille. Ils varient de 0,1 à 1 mm. de diamètre et cela dans une même colonie. Généralement déprimés, ils peuvent être très relevés et même subglobuleux.

L. pusilla Schrad. var. **pygmaea** var. nov. A typo differt, sporangiis minutissimis 0,05-0,1 mm.; sporis 12-13 μ .

Dans plusieurs localités du Jura central, sur le bois pourrissant en automne, 1200-1400 m.

Le *Licea pusilla* est très fréquent dans le Haut-Jura et présente toujours des sporanges de 0,5 à 1,5 mm. et des spores de 15 à 20 μ . La var. *pygmaea* est peu visible à l'œil nu; les marges lobaires sont moins fortement papilleuses que celles de *L. pusilla*. Cette variété représente probablement une espèce autonome. Malgré la petitesse de ses spores, elle pa-

raît avoir plus d'affinités avec *L. pusilla* qu'avec *L. minima* (vidit G. Lister).

Tubifera ferruginea (Batsch.) var. *complanata*. Forêt des Etroits près Ste-Croix. Suchet, 1300 m.

Trichia decipiens (Pers) var. *gracilis* Meyl. Le Suchet.

Cette variété, que j'ai décrite en 1910, doit être rattachée à ma var. *olivacea* comme fo. *gracilis*. Elle n'en diffère que par sa petitesse: 1-2 mm.; son stipe encore plus grêle et proportionnellement plus long. Son plasmodium est blanc, puis crème, enfin brun olivâtre.
